

LIBRES COMMÈRES

N°6 * Novembre 2020

Participation libre



Notre édito

C'est Halloween tous les jours !

Bon, cette fois-ci, c'est à moi qu'incombe la lourde tâche d'écrire l'édito de novembre. Et quoi de mieux pour ça que de choisir une couv' qui fait référence à Halloween ?! Fête du mois d'octobre ! De toute façon, cela ne sera pas plus incohérent que ce qu'il se passe tous les jours à la télé et dans nos vies. En effet, moi, j'ai un peu l'impression que c'est Halloween tous les jours, je sais pas si c'est à cause de la tête de monstre qu'a Gérard Darmanin, ou de celle encore plus flippante de Christophe Barbier, mais je trouve que ça pue la citrouille et le chocolat bas-de-gamme ici.

Je vous jure que l'actualité me provoque une crise d'indigestion ! Des « Experts » par-ci, des éditorialistes par là, et alors le pire, les « experts police-justice » !! Alors ceux-là vraiment. Ces derniers jours, c'est la foire à la saucisse sur nos plateaux télé, depuis que Samuel Paty a été assassiné devant l'établissement dans lequel il enseignait, tous nos dirigeants politiques et toutes nos marionnettes de JT nous exigent à grands cris et dans tous les sens de nouvelles lois, de nouveaux amendements. Certains chez LR veulent même ajouter quelque chose à la constitution (qui y est déjà mais formulé autrement)... Pour être honnête avec vous, je n'ai même pas eu la force de suivre ça, tellement cet emballement du premier qui s'indignera le plus et qui dira la plus grosse connerie est pathétique. Pathétique mais pas que, symptomatique également de ce que sont devenus les médias, c'est à dire une sorte de relais de tous les discours, mais principalement de ceux qui provoqueront l'indignation, les clics sur les réseaux sociaux, et les consultations sur leurs sites pourris, bourrés de régies-pubs intrusives. Et faut voir la gueule du terroriste, un jeune paumé, lui-même créé de toutes pièces par les symptômes d'une société perdue, qui fonce droit dans le mur. Alors bon dieu (s'il existe) vire nous ces incapables qui viennent parader quand un prof se fait assassiner, mais qui refusent encore et

toujours de les payer correctement, qui refusent encore et toujours de ré-adapter le système éducatif pour qu'il développe l'esprit critique des élèves et pas uniquement leur obéissance aux ordres, ceux qui décident d'envoyer les CRS quand les gens expriment leur fatigue vis à vis de ce système inégalitaire. Ils sont les créateurs de ce gros bordel, et ils entretiennent le brasier à grand coup de bûches bien sèches. Alors pourquoi est-ce qu'ils ne se mangent jamais de retour de flammes ! C'est dingue, ils flottent dans une sorte de bulle à toute épreuve !

Je vous rappelle quand même que Alexandre Benalla n'est toujours pas en taule ! Et qu'il doit sûrement se balader avec des passeports diplomatiques quelque part dans le monde. Mais la faute n'est pas à chercher que dans les médias, ce serait trop facile. Comment en est-on arrivé à considérer Facebook comme une source d'informations fiable par exemple ? Ce n'est pas parce que nos médias nationaux ne sont pas foutus de fournir une information indépendante et de qualité, que toutes les alternatives qui existent sont donc forcément les solutions. Alors on se retrouve dans un sacré bordel avec tout ça, entre les gens qui pensent que Bill Gates insère des puces 5G dans les vaccins pour contrôler nos cerveaux parce que Dédé l'a écrit sur Facebook, et nos éditorialistes incapables de voir plus loin que le monde néo-libéral, incapable de comprendre autre chose que l'indignation éphémère. Alors il ne faut pas lâcher ! Il faut résister à toute cette mascarade. Continuer à chercher une information de qualité, en s'imposant une rigueur plus ou moins journalistique. Chercher à confronter les faits à d'autres, lire les actualités sous plusieurs angles, chercher à comprendre pourquoi ils font ce qu'ils font...

Nous, chez Libres Commères, on fait de notre mieux, et on est pas toujours parfait, il faut le reconnaître, mais nous ne sommes pas les seuls ! Et ça c'est ce qui est porteur d'espoir pour nous. Nos copains de chez KawaTV (sur YouTube) décortiquent en vidéo notre société, toujours sur YouTube, la dernière vidéo du Diable Positif sur les banlieues est remplie d'histoire et d'informations, comme le reste

de leur (son ?) travail. Ou encore, si comme moi vous ne supportez plus de regarder les informations à la télé, la revue des actus de la semaine par Usul dans « Ouvrez-les-guillettes » vous permettra de rester connectés à l'actu sans devenir fous quand la gueule de Pujadas apparaît sur l'écran du téléviseur...

Lucien Puget.

Le bataclan, 5 ans après

Quand j'ai proposé un article pour les 5 ans des attentats du Bataclan, je ne pensais pas que l'actualité nous rattraperait. Discours sur le séparatisme, attentats, boycott de produits français, accusations visant « la gauche » par le parti présidentiel qui se disait il n'y a pas si longtemps « en même temps de droite et de gauche »... Pourquoi persévérer à parler des attentats du 13 novembre au risque de participer à cette diversion et à cette psychose qui s'ajoute à celle du virus ? Justement, parce que donner un témoignage à la fois proche et distant peut contribuer à ne pas dissoudre les victimes dans la commémoration officielle et les commentaires déplacés.

Le choc qui a suivi l'attentat du 13 novembre 2015, je l'avais vécu comme la plupart de mes pairs le premier jour. Et puis, ce fut différent. Différent parce que parmi ces victimes, toutes ne m'étaient pas anonymes. Ce membre de ma famille, je l'avais perdu de vue pendant plusieurs années. Il avait sa vie à Paris. Ce qui était troublant, c'est que nous avions repris contact six mois plus tôt... Il partageait alors son road trip en Australie, et nous avons échangé depuis quelques messages. Je le connaissais musicien, je l'avais redécouvert voyageur curieux de tout et amateur de bières. Son voyage s'est finalement arrêté près de chez lui, alors qu'il assistait à un concert.

A partir du moment où les noms et les photos des victimes ont circulé, moi non plus je n'étais plus anonyme et des comportements dans mon entourage ont changé. Il y a bien sûr eut les soutiens d'usage, impuissants mais sincères, de personnes qui ne savaient pas quoi dire dans ces circonstances et ne savaient parfois plus s'ils s'autorisaient à me parler. Il y avait ceux qui voulaient vivre le drame dont tout le monde parlait par procuration, et pour eux, j'étais une procuration à leur portée : un alibi à leur mélancolie ou un outil à leur masochisme. Il y avait aussi ceux qui voyaient dans l'événement une justification à leur haine et qui pensaient trouver en moi un déversoir réceptif à leurs conneries : clichés islamophobes, confusionnisme et fake news. Il y a de quoi désespérer de l'humanité quand ton moral n'est pas bien haut... Et puis des personnes de confession musulmane qui, en plus des condoléances, se sentaient obligées de rappeler que « l'islam ce n'est pas ça ». L'assassinat de masse, ce n'est effectivement pas l'interprétation la plus consensuelle de la religion, heureusement ! Je me rappelais quand même d'un « Charlie Hebdo, ils étaient allés trop loin aussi ! » prononcé quelques mois plus tôt par une de ces personnes.

Chacune des victimes de l'attentat n'était qu'un des représentants anonymes dont le massacre en nombre allait faire le symbole brisé de « la France »... Quand le deuil familial est aussi un deuil « national », la foule innombrable des inconnus se mêle aux proches, tout comme des officiels, le préfet, représentant « l'État républicain ». J'étais partagé entre de la reconnaissance pour ce soutien de la part d'inconnus et de la gêne d'une forme d'impudeur à les voir autour du corps d'une personne qui leur était inconnue tant qu'elle était vivante. « La France », « la République », « la nation », chacun a finalement mis son étiquette sur ces êtres humains pour en faire un symbole qui lui convient.

Quelques mois plus tard, la belle saison était l'occasion de rassemblements plus ou moins familiaux. Une cousinade du côté de ma belle-famille avec plein de gens sympathiques ainsi que « tonton Benito ». Je ne dis pas « tonton Adolphe » car il emploie déjà ce terme pour parler de quelqu'un d'autre. Sur le ton de l'humour, ça va de soi... on peut dire tellement de choses en invoquant l'humour... Tonton Benito militait, et continue à être limité, pour un parti qui n'est donc pas si diabolisé qu'il le prétend. Je cherchais à m'en éloigner pour préserver l'ambiance festive mais comme il hurle au lieu de parler, j'ai pu profiter de ce que je crois être la plus « belle » réflexion sur ces

attentats dans une ville « remplie d'étrangers » qu'est Paris (et où le FN était à 6%). Ses mots sont restés gravés dans ma mémoire : « C'est que des « bobos » qui sont morts dans les bars et au Bataclan. C'est bien, ils vont peut-être comprendre, ça leur ouvrira les yeux ». Affligeant d'indécence.

L'anniversaire des 5 ans arrive. Un anniversaire dans une France « sous cloche pandémique » dans laquelle les frustrations vont s'exacerber. Si quelqu'un vous parle des victimes d'attentats passés ou futurs comme un alibi à sa mélancolie, comme une justification à sa haine, comme un contre-exemple de son livre sacré, comme un symbole de son pays, comme d'une opportunité à son calcul politicien... répondez ou ne répondez pas, mais pensez bien que ça, c'est ce qu'elles sont pour lui, pas ce qu'elles étaient.

N. G.

Si on ne gratte pas le vernis...

L'institution universitaire, pour l'instant, ne m'offre pas l'ouverture espérée en matière de réflexion politique et sociétale. Mais, la parole y est déjà plus libre, chez les profs notamment, et le champ d'expression plus foisonnant. Reste qu'il faut fouiner par soi-même pour trouver de quoi se mettre sous la dent, pour se construire ses propres opinions et son expérience.

Parfois, on tombe donc sur un caillou, à s'en faire grincer les dents.

Quand un prof - au détour d'une explication sur l'autonomie croissante des enseignants sous la Troisième République - nous confie qu'il démissionnerait si Marine le Pen, soit l'extrême-droite, était amenée à gouverner les français, au prétexte de ne pas vouloir travailler pour une Éducation nationale raciste - entre autres -, je trouve ça lourd de possibles allusions. Lourd, car pour moi, de tels propos laissent le champ libre à une dangereuse simplification dichotomique: l'extrême-droite serait le grand méchant loup, quelque part l'ennemi commun, tandis que le reste du paysage politique, le gouvernement actuel y compris, jouirait d'une certaine légitimité: il n'y aurait alors pas de problèmes éthiques à travailler pour l'Éducation nationale sous Macron.

Bien sûr, je ne veux pas ici essentialiser un homme à ses propos, à un instant T. En revanche, le choix des mots est important, surtout quand il s'agit de parler de politique éducative à de futurs instits en

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas dans l'autre presse...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 30 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Christophe Martin, Baptiste Longet, Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Sophie Garnier, Lucien Puget, Adrien, «Mumu», et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

Sciences de l'Éducation. Bref, cela m'a donc donné envie de vous parler de la politique scolaire et éducative menée jusqu'ici sous notre cher ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer.

D'abord, l'opinion que ce prof exprime ici n'est pas des plus audacieuses: le parti politique critiqué n'étant pas celui en place. En revanche, si Macron était dans le viseur, les mots seraient peut-être restés au fond dans sa gorge. Ah, la fameuse "école de la confiance" promue par la loi Blanquer en 2019... Celle-ci prévoit dans son article 1 que les enseignants "contribuent à l'établissement du lien de confiance" entre l'école et les familles par leur "engagement et exemplarité". Des mots aussi vastes que possibles afin de renforcer l'application du "devoir de réserve" des enseignants, de plus en plus muselés dès lors qu'il s'agit d'émettre des doutes quant à la politique du gouvernement Castex, comme en attestent de nombreux témoignages.

Une loi cohérente d'ailleurs, puisqu'elle s'aligne sur le projet de "l'École de la République", portée comme l'unique parcours scolaire désormais possible. Et c'est d'actualité. Au nom du séparatisme religieux, Macron vient d'interdire l'école à la maison et de renforcer le contrôle des écoles dites "hors-contrats", alors que 70% de ces dernières sont non-confessionnelles. Ce faisant, les initiatives parentales comme associatives, qui défendent le droit à une plus grande liberté pédagogique, se voient réprimées. De même, la marge s'amincit pour la recherche pluridisciplinaire en sociologie, en psychosociologie, en psychologie du développement, ou encore en anthropologie, dont la pluralité a pour objectif la construction d'une action éducative réfléchie, avec des moyens pédagogiques et didactiques au plus près de l'épanouissement de l'enfant et de l'adolescent.

C'est une tendance politique observable depuis quelques années maintenant, mais Blanquer et sa clique enfonce bien le clou. Désormais, tous les enfants sont soumis aux mêmes enseignements du programme, nourris par un ensemble conforme de valeurs dites républicaines, avec une porte pour l'esprit critique et la remise en question qui tend à disparaître. De plus, la rigueur exigée par la mise en place du contrôle continu au lycée pour la rentrée 2021, et des évaluations nationales standardisées depuis 2018, dépouille ce qu'il reste de curiosité et d'ouverture culturelle au sein de l'éducation. Cela engendre en effet le biais du "teaching to the test": les profs se voient forcés d'adapter leurs enseignements aux seules perspectives des prochains contrôles.

En somme, l'école de la République relève d'une profonde tendance utilitariste et réductiviste. En témoigne une idéologie programmée par un ministère dont les stratégies et les fins n'ont plus l'opacité requise pour se masquer. Un simple tour dans les réseaux et les rouages de celui-ci pour le comprendre.

Prenons Blanquer. Il est depuis longtemps un fervent fidèle de l'institut Montaigne. Quésako? Ce think-tank, créé en 2000 par Claude Bébéar, ancien PDG d'Axa, a pour vocation «d'élaborer des propositions concrètes dans les domaines de l'action publique, de la cohésion sociale, de la compétitivité et des finances publiques». En bref, il représente les intérêts du patronat français. Et pour cause, l'Institut puise ses financements chez une centaine d'entreprises, dont plusieurs du CAC 40.

Or, l'Institut Montaigne est aussi largement sollicité dans le domaine de l'éducation, depuis que Laurent Bigorgne est porté à sa direction en 2010. Grâce aux révélations Macron Leaks de 2017, on connaît de ce dernier son rôle de conseiller officieux auprès de Macron lors de sa campagne, en terme de politique éducative. Aussi, Bigorgne se réjouit de son influence lorsque Blanquer, compagnon de longue date, est nommé ministre de l'Éducation. En

effet, ce dernier appartient au comité directeur d' Agir pour l'école, une organisation satellite de Montaigne, qui à ce jour, témoigne de nombreuses expériences en école élémentaire. Le tout sur soutien financier de Axa, Dassault ou encore Bettencourt. Quant aux expériences menées, elles s'imprègnent fortement des neurosciences. Elles s'efforcent d'ériger, par une approche scientifique; l'unique et bonne manière d'enseigner aux enfants, qui a priori, simplifierait tous les problèmes.

Ainsi, ce n'est pas un hasard si les neurosciences irriguent les débats actuels sur l'éducation et l'apprentissage. Dans son livre "Vers une nouvelle guerre scolaire" (2019), Philippe Champy, ancien ingénieur et éditeur, analyse l'influence croissante des technocrates au sein de l'Éducation Nationale et sa corrélation avec les pressions idéologiques qui pèsent sur celle-ci: la technologie, le numérique, et les neurosciences. Il explique en effet que "l'attaque techno est à double face : technocratique et technologique. Les hauts responsables n'ont plus comme référence l'expérience pédagogique accumulée par le système éducatif. Une de leurs caractéristiques est d'être de plus en plus étrangers à la culture pédagogique des enseignants. (...) Selon eux, la vraie expertise doit être scientifique et externe, en surplomb."

En découle donc les neurosciences "avec la prétention de certains éminents chercheurs à dicter aux enseignants les meilleures méthodes fondées sur le fonctionnement neuronal. Ces grands chercheurs sifflent la fin du « bricolage idéologique » au profit d'une nouvelle ère de la « science de l'enseignement ». Philippe Champy évoque par ailleurs, et c'est sur cela que j'aimerais terminer, la politique économique favorable à ces déviations éducatives, celle du néo-libéralisme. Somme toute, l'éducation est un système comme un autre, qui doit viser la performance, l'efficacité, et ce à moindre coût, quoi qu'il en coûte de nos libertés.

Ainsi, si on laisse de pareilles dérives idéologiques aboutir et gangrener nos écoles, nos jeunes, et nos professeurs, si on laisse faire un gouvernement sans voir au-delà de son étiquette politique, je crains que l'institution scolaire française ne ressemble prochainement à s'y méprendre au milieu entrepreneurial et managérial actuel que l'on connaît.

Margot Barthélémy.

Où va jacob Delafon ?

Le savoir-faire français disparaît de jour en jour. Pas besoin d'avoir attendu le couvre feu pour voir disparaître notre France, celle des ouvriers, celle des oubliés, celle de la masse salariale qui fait vivre ses actionnaires toujours plus avides d'argent et de pouvoir. À Damparis dans le Jura, une usine de céramique sous pavillon américain ferme. C'est une décision sous couvert du COVID, mais nous savons qu'il n'en est rien. Ce sont les financiers qui poussent les dirigeants sans coeur, mais pas sans reproches, à fermer pour minimiser leurs pertes financières dues à la crise sanitaire. Ils ont pourtant bénéficié de toutes les aides (CICE, baisses d'impôts) mais rien n'y aura fait, leur décision est sans appel et la sentence irrévocable. Nous ne sommes pas dans un jeu télévisé où les éliminés rentrent chez eux car il n'ont pas réussi à être les plus stratèges. Ce sont 151 ouvrier.e.s qui seront laissé.e.s sur le carreau. 151 familles qui ne pourront pas finir les fins de mois par manque d'argent, par manque d'emploi. Ils viendront grossir les rangs des demandeurs d'emploi. Ils viendront grossir les rangs qui ont recours au secours populaire (10 millions sous le seuil de pauvreté et c'est pas fini). Ils se feront accompagner par toute sorte de requins politiques ou financiers qui se contenteront de verser une larme de crocodile et de les accompagner uniquement par la parole, pour les amener à croire qu'il vaut mieux prendre la petite enveloppe que leur tend généreusement la direction. Faites l'aumône, pas la guerre, c'est mieux pour vous et votre image. On vous accompagnera dans vos démarches pour retrouver du boulot. Du boulot où ? Dans quelles conditions ? Ils ont tous espoir car ils

sont débrouillards, même eux le disent : « Du boulot, j'en ai quand je veux, le frère de mon beau-frère a un cousin qui connaît bien un patron qui va me proposer un job ».

Je le leur souhaite, mais la réalité est toute autre. Aujourd'hui le bassin dolois subit de plein fouet le chômage, et ce n'est pas avec une enveloppe de départ qu'ils pourront vivre longtemps. Les belles paroles des politiques en campagne à leur rescousse traduisent plus leur impuissance et leur pathétique empathie qu'autre chose. Qui a voté le doit sur la couture le libre-échange, la concurrence libre et non faussée, la délocalisation à outrance ? Qui a permis que des boîtes internationales puissent acheter le savoir-faire français pour ensuite fermer une entreprise historique comme Jacob Delafon à Damparis et comme tant d'autres qui se retrouvent aujourd'hui fermées ? Qui a permis la désindustrialisation de notre pays, si ce n'est eux, les libéraux, les ultra-libéraux ?

Qu'ils passent leur chemin, il est borné tout comme leur vision de notre pays et de ce qu'on vit. Ils sont déconnectés de la réalité ouvrière.

Je suis Charlie, je suis Madrid, je suis prof et je suis Kolher et en colère.

La solution pour sauver les emplois de Damparis est dans les papiers du ministre ou sinistre de l'emploi et de l'industrie. Pourquoi pas une nationalisation de l'entreprise ? Et vu ce qu'il s'y fabrique (WC, équipement de salles de bain), en sus du plan de relance dans le BTP, on a la garantie de remplir les cahiers de commandes. Mais pour cela, il faut une réelle volonté politique et une volonté de sauver les gens.

La région de Bourgogne-Franche-Comté doit, elle aussi, participer. Le Grand Dole, comme tous les acteurs du bassin, doivent se pencher sur cette question, celle de la survie ouvrière et de son savoir faire.

Quoi qu'il en soit, il est bien dommage que certains liquidateurs d'entreprises se soient accaparé le dossier et préfèrent négocier l'enveloppe plutôt que l'emploi. Et pourquoi pas l'enveloppe quand tout aura échoué, si c'est le cas ? La lutte est belle quand elle est unitaire. Lutter ce n'est pas se plier et, même en cas de défaite, nous avons toujours le réel sentiment de ne pas lâcher. On ne doit rien lâcher, et à la fin c'est nous qu'on va gagner.

Jean Dure.

REcrÉation

Les Commères en chef me disent : « Tu nous pondrais pas un petit article intemporel pour notre numéro de novembre ? » Et j'ai pensé vous faire part des lectures que j'ai aimées, celles que j'ai relues, celles qui apportent à mon âme le baume indispensable dans ce monde si secoué. (NDLR : et si confiné...)

« *L'archipel d'une autre vie* » de Andreï Makine

Cet auteur, d'origine russe, écrit en français et a été élu membre de l'Académie Française en 2016. L'histoire se passe du temps de l'Union Soviétique. Un groupe de cinq hommes est chargé de poursuivre et ramener un évadé des camps dans la région nord-est de la Sibérie, au milieu de la taïga.

Le fugitif se révèle magistralement astucieux et ne cesse de leur échapper, les entraînant toujours plus loin. Un genre de polar dans des contrées extrêmes, plein de poésie parce que la nature est sauvage, un récit qui interroge la nature humaine, sa fragilité et sa complexité en explorant les sentiments contradictoires agitant certains des poursuivants comme Pavel le narrateur : Peut-être est-ce un prisonnier victime de l'arbitraire du régime ? Je pourrais être lui... J'ai souhaité tout le long du livre que le fugitif parvienne à s'échapper. L'écriture est belle et fluide. Le dénouement est extraordinaire et les surprises nombreuses.

« *La nature exposée* » de Erri De Luca

Un livre élégant à la fois dans la noblesse des sentiments et la modestie du personnage principal. Le héros est un montagnard pas tout jeune au physique agile et résistant et au mental réfléchi et taiseux. Il habite un petit village au pied d'une montagne, passage obligé de fugitifs traqués par la guerre. Et il fait le passeur, à sa manière... Il est aussi sculpteur. Et il est choisi pour restaurer une œuvre unique : un christ en croix.

La statue n'est pas abîmée, il faut lui restituer sa nudité originelle en ôtant le pagne.... Ce roman est dense et aussi d'une belle simplicité. Il aborde la relation au divin, à l'amour, à l'amitié, à la solidarité et à la compassion. Tout ce qui nous chavire et nous relie au monde.

« *Mille femmes blanches* » de Jim Fergus

Conquête de l'Ouest aux États-Unis : avant d'en venir aux armes et à la guerre, les autorités avaient imaginé une conquête par le métissage entre les indiens et les blancs. L'état major US promit donc aux tribus indiennes un contingent de mille femmes blanches... Une première « livraison » eu lieu, composée de reprises de justice, de délinquantes diverses, de pensionnaires d'asiles et de prostituées. Et ce livre raconte, à travers les carnets de route de deux des femmes, l'aventure incroyable de leur adaptation aux tribus indiennes. Nous frémissons avec elles, nous rions, nous nous battons aussi et tout ça dans un style à la fois profond et gouailleur. Il leur en a fallu du courage, de l'inventivité, de la solidarité pour vivre ce chemin si extraordinaire ! Vous mettez le nez dans le bouquin et vous êtes happés, avec en sortant du boulot, juste envie de reprendre la lecture ! Et il y a une suite !

Voilà donc une petite sélection qui, j'espère vous plaira. En ces temps où « couvre-feu et confinement » menacent, c'est toujours bon d'avoir un bouquin sous la main. Si la rubrique vous plaît, nous pourrions recommencer.

Je vous précise que j'achète mes livres chez le libraire local « La Passerelle » et pas chez Amazon... Il y a aussi les médiathèques. Je vous souhaite plaisir et émotions.

L'irrévérencieuse.

LREM, RN, même combat

La mort de Samuel Paty, lâchement assassiné alors qu'il enseignait la laïcité, a relancé des débats dont on se serait bien passé, autour de l'islam et des dérives de cette religion, même si on ne s'interroge pas sur les dérives des autres religions.

Ce qui choque le plus, c'est les accusations incessantes « d'islamo-gauchisme » par l'extrême-droite et plus surprenant par la majorité présidentielle. Le barrage à Le Pen, il y a trois ans, c'était Macron mais maintenant, entre Darmanin et Blanquer, on peut se demander si ça ne serait pas la même chose ? La même chose car ces deux ministres ont sans doutes cru qu'il fallait piquer des voix à l'extrême-droite en fédérant autour d'un ennemi commun : la gauche.

N'aurait-on pas oublié dans cette histoire que la quasi-totalité de la gauche se revendique laïque ? Gérald Darmanin avec sa rayonnallalophobie ime fait doucement rire ! Bien sûr Richard Ferrand a réagi en essayant de clasher, mais, avec des phrases dignes de Michel Sardou, il est apparu plus ridicule qu'autre chose. Enfin, le merveilleux Jean-Michel Blanquer a remis sur le tapis l'expression « islamo-gauchisme » en accusant ces salauds de gauche d'être islamistes. Evidemment mon con !, comme s'ils n'avaient que ça à faire !

Nos ministres me font honte, et visiblement je ne suis pas le seul. Macron tient dans les sondages à 35% d'opinion favorable alors que le Francis Cabrel de la politique, Jean Castex, s'effondre dans les enquêtes d'opinion.

Ils sont drôles dans ce gouvernement ! Mais en 2022, il faudra choisir entre extrême-droite nationaliste et extrême-droite libérale c'est ça ? On a juste ce choix ? Visiblement oui, et c'est énervant.

Alexandre Job.

Les étincelles originelles.

Dans la nuit dansent des lueurs.
Nous ne sommes pas des balises de détresses.
Nous connaissons les émotions qui palpitent en toi.
Animal en cage dans une société d'esclavage.
Nous te comprenons. Nous sommes avec toi.
Nous sommes un appel à la vie.
Pulsations qui franchissent l'espace et le temps,
pour atteindre celles et ceux qui dorment derrière leur écrans.
Nos clameurs percent les ténèbres.
Nous ne sommes pas des étoiles lointaines.
Nous sommes les étincelles originelles,
qui cherchent à entrer en contact avec toi.
Nous sommes ta part d'humanité qui cherche à te réveiller.
L'humanité aveuglée s'est condamnée à la peine capitaliste.
Blessure mortelle qui ravage cette terre.
A travers leurs barreaux virtuels les prisonniers entendent nos musiques étranges.
Ils pensent à une hallucination, alors que c'est ce qui leur semble réel l'hallucination.
Leurs cerveaux l'ont construite pour supporter la dure réalité de la prison de fer.
Déconnectés de la vie, ils sont bombardés d'informations, comme sont gavés les passagers des avions transcontinentaux, pour oublier la mort qui guette. Programmés à se soumettre au dictât du profit et de la dette.
Nous étions les rêveurs de ce monde, ce que nous rêvions prenait forme.
Le poison injecté dans nos cœurs nous a fait croire que nous étions incapables.
Le pouvoir occulte nous a volé le pouvoir de la création.
Sur ce qui était un jardin, il a étendu l'uniformité du béton, une science sans conscience, des lois et des dogmes pour donner l'illusion que tout est sous contrôle. Jusqu'à ce que tout soit sous contrôle.
Projection d'un film catastrophe pour annihiler toute résistance.
L'humanité a été condamnée le jour où elle a accepté cette sentence comme une fatalité.
Nous sommes nos propres bourreaux chaque fois que nous portons un jugement.
Nous exécutons la sentence chaque fois que nous oublions l'amour.
Que nous renonçons à la liberté.
Il n'y a pas de savoir à transmettre, pas de solution, autre que l'amour est la vie.
Mais l'amour n'est pas ailleurs qu'en toi.
Si tu vis, tu aimes et tu crées l'envie autour de toi, l'envie de la vie, de connaître l'amour en soi.
Celui qui libère, qui invite au partage, à dépasser tes peurs, à faire tes propres choix.
Quels qu'ils soient.

Notre message répété sans fin, sous toutes formes, spolié et dévoyé par les religions,
qui s'inscrit en chacune et chacun, le jour où il naît de l'expérience de la vie.
Dans l'amour, il y a toutes les autres émotions, comme en toi, pas d'adversaire,
si tu te diriges tu n'as plus besoin d'exclure, si tu n'as pas peur,
chaque chose t'apporte du bonheur, dans la souffrance comme dans la joie.
La réalité est une lecture consciente d'une trame non déterminée, nous façonnons nos vies.
Les histoires figées, les livres, les films ou les jeux ne sont que des reproductions extrêmement limitées de la vie. Les sacraliser c'est nous condamner à ne pas pouvoir apprécier ce qui nous rend réellement heureux.

Morne, Foucherans le 23 Octobre 2020. Poème écrit pour le

3ème album de rADio eNd en cours d'élaboration. Le premier est ici.
<https://yoshiwaku.bandcamp.com/album/we-are-the-intermorphs>

La recette du poulet-des-bois au curry.

Le poulet-des-bois est un bon exemple des ressources méconnues de notre environnement.
En tant que flexitarien, il y a quelques jours encore je pensais n'avoir le choix qu'entre manger extrêmement rarement un poulet fermier élevé en plein air ou un ersatz industriel à base de tofu, qui même s'il est bio n'est pas local.
Un mardi d'automne, je profitais du seul jour où je peux me promener en forêt sans craindre d'être blessé par erreur par un chasseur. Ma récolte de cèpes et de bolets était plutôt maigre, pour ne pas dire insignifiante, quand je me suis retrouvé face à un énorme poulet-des-bois.
De retour à la maison je vérifiais aussitôt sur la clef de détermination des champignons s'il était bien comestible. Il n'y avait pas beaucoup d'informations sur ce fameux Chicken of the Woods, prisé des américains, mais dénigré par certains mycologues qui ne lui trouvent pas trop un goût de champignon, cela peut se comprendre vu qu'il a la saveur du poulet. Tandis qu'un de mes objectifs est de trouver des recettes qui puissent plaire à mes belles filles. Après un premier essai, en poêlée à l'huile d'olive et colza, qui sont beaucoup moins agressives pour le système nerveux que le tournesol, j'ai remarqué qu'il est important de l'émincer très fin pour qu'il soit vraiment croustillant à souhait.
Ensuite j'ai fait gotté froid ce que j'avais cuisiné à des amis qui m'ont confirmé, que sans le savoir, c'est difficile de deviner qu'il s'agit d'un champignon. Pour terminé, j'ai essayé en curry avec émincé d'oignons et... quel régale bluffant !
En plus de ces valeurs gustatives il a des propriétés antioxydantes et antimicrobiennes.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Polypore_soufr%C3%A9

Le plus compliqué reste de trouver ce Polypore Soufré.

Pour la marche à suivre, par contre c'est très simple :

Après voir émincé très finement les oignons et le poulet des bois, tu les sous-poudres de curry (ou de curcuma) et de cumin, dans une poêle, sans oublier une pincée de sel. Tu les fais revenir avec de l'huile d'olive ou de l'huile de coco, tu ajoutes une lichée de vin blanc quand la préparation est réduite, en fin de cuisson à feu doux, tu peux ajouter une cuillère à soupe de crème ou de lait de noix de coco. Et tu sers le tout accompagné de riz.

J'espère que ceci est une belle démonstration qu'il s'agit d'une simple question de volonté pour trouver des solutions qui changent notre impact sur le monde.

Robot Meyrat.

Du pourquoi des pseudos

Un certain nombre de nos contributeurs préfèrent écrire sous pseudonymes ou ne carrément pas signer. Ils n'ont ni carte de presse ni situation dominante et comme nous vivons sous un régime foncièrement injuste où président l'entreprise et la bureaucratie macronarde qui ne sont pas à proprement parler des milieux démocratiques, ils craignent sans doute des représailles. A tort ou à raison.

D'autres le font par simple discrétion, pour ne pas attirer l'attention sur leur nom et uniquement livrer ce qu'ils ont à dire.

Dans notre propre rédaction, Robot Meyrat dont vous avez compris que ce n'est pas le vrai patronyme, et par conséquent pas non plus le fils de D2R2, pense que « les pseudos quand c'est pour jouer et pas se masquer, c'est très bien » et qu'« être prisonnier d'une identité civile, ça c'est indigne. » Merci d'être passé et à bientôt !

A Libres Commères, nous n'avons jamais exigé que les papiers soient signés tant que les articles accouchés sous X n'accusent pas nommé-

ment qui que ce soit de cochonneries diverses et précises. Je signale au passage que les brèves non signées et souvent perfides de la version papier, c'est de moi. Nos élus sont au courant. Voilà.

Certains de nos détracteurs pensent que les propos doivent être assumés et nous le reprochent parfois. De notre côté, on n'en fait pas une affaire d'État. On préférerait que tout soit signé mais on ne peut pas l'imposer. Écrire, c'est déjà pas facile, alors si on demande de signer, on n'aura plus personne. Tout le monde se répand sur FaceBook mais quand il s'agit de construire un article un peu plus étoffé, ça se complique. Nous en sommes conscients. On abrite donc nos contributeurs sous l'ombrelle de l'anonymat quand ils le désirent, souvent facile à lever pour les plus perspicaces des lecteurs.

Mais signées ou pas, ce sont les informations, les idées et les prises de position qui nous intéressent, pour ceux qui les lisent mais aussi pour ceux qui les produisent car nous privilégions l'expression de ceux qui ne prennent que rarement la parole ailleurs et ceux qui n'ont pas toujours la plume facile (NDLR : rien de sessouel, Joséphine).

Ça n'a dérangé personne que Superman signe ses articles dans le Daily Planet sous le nom de Clark Kent. Bon, ben voilà !

Lucien Puget et Christophe Martin.

Ma liberté

La liberté revient souvent dans l'actualité actuellement, quitte à créer de l'hypocrisie dans le monde et à multiplier les scandales et les polémiques stériles. C'est la connerie humaine ! Et pour le coup, une des libertés les plus nécessaires, c'est la liberté d'avoir ses propres goûts, ses propres opinions, d'être ce qu'on est.

J'utilise tout le temps, abondamment, cette liberté qu'on m'a donnée. J'aime être libre de venir habillé au lycée de façon bourgeoise, être libre de porter des gants en cuir pour l'hiver mais en même temps d'être socialiste, d'aimer chanter l'Internationale de temps en temps. J'aime avoir la liberté de ne pas fumer, de ne pas aimer les couples et donc de rester dans un célibat moins prenant. J'aime avoir la liberté d'aimer François Mitterrand, Lionel Jospin et de détester la peste et le choléra, avoir le choix d'écouter du Michel Sardou et de manger des pâtes à foison. J'ai le choix de ne pas aimer le rap et toute musique moderne, de trouver que Chantal Goya est ridicule et d'être pour légaliser le cannabis. Je suis libre, dans mes choix, dans mes goûts. N'est-ce pas l'essentiel ?

Je suis libre de m'engager. Libre d'écrire dans ce journal, libre de débattre, grâce à certaines figures qui m'ont éclairé dans ma jeunesse. La liberté ne vaut-elle pas tout l'or du monde ? Je vous répondrais largement oui, et pourtant on veut sans cesse nous l'arracher, nous la briser. Mais nous ne lâcherons pas !

Alexandre Job.

Limits or no limits ?

Le débat sur la finitude du monde ne date pas d'hier. Depuis maintenant quelques années, de grands débats sur l'avenir de nos sociétés ressurgissent après s'être estompés dans les années 90. Au XXème siècle déjà, deux livres paraissent la même année en 1948 : « La planète au pillage » de H.F Osborn et « Road to survival » de W. Vogt. Ces livres questionnaient déjà la finitude du monde et furent des best-sellers. Ils traitaient alors de l'hypothèse suivante : la croissance démographique couplée à la croissance de la consommation fera exploser les limites planétaires.

Ces auteurs et quelques autres se déclarent néo-malthusiens. De l'autre côté, des chercheurs issus des sciences sociales, de l'économie particulièrement et des futurologues -un métier créé dans les années 1950 impulsé par les fonds de l'armée étasunienne- viennent réfuter les arguments d'Osborn et Vogt. Ils affirment alors que le progrès

technologique est négligé dans leurs ouvrages puisque l'Homme a toujours su repousser les limites grâce au progrès technologique. Tout en ajoutant d'ailleurs que Malthus s'était lui-même trompé à son époque dans ses projections.

En fait, sur la période qui s'étend des années 1950 à 1990, deux « camps » vont s'affronter à coup de publications et d'articles scientifiques : les chantres de l'abondance vont être appelés par les ayatollahs de l'écologie les « Cornucopiens » et le camp écolo les « Doomsdayers ».

Notons ici la publication de « The Population Bomb » de P.R Erlisch en 1968 -qui s'avéra être un des ouvrages prédictifs les plus erronés- et surtout le rapport Meadows/Forester en 1972, « The Limits to Growth », ou « Les limites à la croissance » dans lequel, grâce au modèle World 3, est démontré qu'une croissance infinie dans un monde fini est impossible.

Ce rapport se vendit à plus de 10 millions d'exemplaires et sema la panique dans les rangs cornucopiens qui essayeront de démontrer la fausseté du rapport avec toujours la même observation: le rapport néglige le progrès technologique (ce qui est faux).

En fait, ils iront jusqu'à promouvoir un concept, développé par W.Nordhouse, celui de la « Backstab Energy » : une énergie infinie hypothétique dans laquelle puiserait une technologie propre, ce qui permettrait une croissance infinie. Cette énergie n'a évidemment toujours pas été trouvée... Sauf à priori par les quelques illuminés de l'énergie libre au fond de leur garage.

Reste qu'en 1970 tout le monde pensait à la fusion nucléaire, potentiellement infinie et propre, une technologie qui n'est toujours pas à notre portée et qui ne verra sûrement jamais le jour au vu du temps qu'il nous reste pour s'occuper enfin sérieusement du problème environnemental : 30 ans si on est large et optimiste.

En 1981, Julian L. Simon publie « La Ressource Ultime », et pour ce cornucopien, cette ressource c'est l'Homme. Selon lui, plus on est nombreux, plus on est heureux - que faisait-il de ses samedis soir? - ainsi plus de richesse est produite : plus il y a d'hommes, plus de recherches et d'innovations sont réalisées.

Ainsi, puisque le progrès technologique boosté par la croissance démographique aurait la capacité de repousser inlassablement la pénurie, cela ouvre la voie à une société d'abondance pour tous. La même année d'ailleurs Simon lancera un pari : si nous prenons n'importe quelle matière première qui se vend sur les marchés courants, leurs prix baisseront dans les années qui viennent.

Erlisch relève le pari, choisit cinq métaux (cuivre, étain, tungstène, chrome, nickel) en fonction de leur relative rareté en pariant que l'augmentation de la consommation fera monter les prix.

Le terme de l'expérience est fixé à dix ans et Erlisch perdra le pari, l'ensemble des prix des métaux ayant baissé. Mais un certain nombre d'événements imprévisibles se sont déroulés : en 1991, la chute de l'URSS et des économies du bloc de l'Est firent baisser la demande en matières premières et, les EU et l'URSS ne craignant plus une 3ème guerre mondiale, mirent leurs stocks stratégiques sur le marché, ce qui provoqua une baisse des prix.

C'est avec cette affaire que le débat va peu à peu s'estomper à partir des années 90 pour ne réapparaître que dans les années 2000 avec la croissance fulgurante de la Chine et de l'Inde (urbanisation et industrialisation) qui vont tirer durablement et fortement les besoins en matières premières. Par exemple, à ce moment-là, la Chine installe une centrale à charbon par semaine, soit l'équivalent de la puissance nucléaire française par an, et ce pendant dix ans.

Rappelons que pour combattre le réchauffement climatique il faut toutes les fermer d'ici 2030 là où la Chine prévoit d'augmenter de 30% le nombre de ses centrales à charbon pour la décennie à venir. Ajoutons à cela la flambée du prix du baril de pétrole en 2008, atteignant les 147 dollars, ce qui a eu une incidence décisive dans le déclenchement de la crise. Le pic de pétrole conventionnel est aujourd'hui acté en cette même année 2008.

Si maintenant vous résumez tout ce qui vient d'être énuméré, nous constatons que le débat actuel de la transition « écologique » de nos sociétés, en tout cas du futur déroulement de l'Histoire du monde, se construit sur exactement les mêmes paramètres, la même axiologie, les mêmes procédés discursifs que dans les années 1950.

Si vous voulez en savoir plus sur le sujet je vous invite à poursuivre la lecture de cet article sur le site de Libres Commères et à consulter les divers articles consacrés aux grands sujets de l'énergie et des ressources. La suite de cet article abordera la question des matières premières.

Elie Ben-Ahmed.

NDLR: La suite arrive bientôt sur le site internet des commères : <https://librescommeres.fr> alors restez connectez !

Brèves !

FRÉQUENCE PLUS PRÈS DE TOI, MON ÉLU.- On ne le savait pas mais c'est possible de faire de la publicité dans Dole, notre ville, le magazine de la ville, financé avec nos impôts. Page 23 de l'édition septembre-octobre 2020, Fréquence Plus a droit à sa demi-page et la rédactrice y a mis du coeur : ça dégouline de bons sentiments, de solidarité et de service public. On savait déjà de quel côté penchait l'idéologie de cette radio commerciale qui vit de la publicité et quoi de plus normal qu'un petit retour d'ascenseur de la Municipalité avec une réclame vraiment méritée. On s'attend d'un instant à l'autre à ce que Libres Commères reçoive le même traitement pour bons et loyaux services en direction de la collectivité.

LA PEUR DU JAUNE.- La Confédération française de l'Encadrement - Confédération générale des Cadres (CFE-CGC) a pris peur parce que les Gilets Jaunes du bassin dolois ont dit qu'ils viendraient soutenir le personnel de l'usine Jacob Delafon lors d'une marche prévue pour le samedi 17 octobre dernier pour protester contre le coup de Kohler (vente du site ou plutôt fermeture sèche). Le syndicat a préféré annuler la manif pris de panique à l'idée d'être débordé. Il faut dire qu'il est facilement débordé, ce syndicat. Cela fait plusieurs années que la direction n'investissait plus sur le site et il ne s'était douté de rien, le syndicat des sous-chefs. Il n'a rien senti venir le syndicat des cadres et il ne s'est dit à aucun moment : « Tiens! C'est bizarre, ce manque d'investissement! Est-ce que la direction ne serait pas en train de nous préparer un tour de cochon? » A moins qu'ils ne s'y attendaient et que finalement, ils espèrent bien se sortir du tsunami libéral avec une belle indemnité en poche. Dans ce cas, on comprend que le soutien des Gilets Jaunes ne soit pas le bienvenu.

GAGNOUX DISPARAIT.- Dans notre dernier numéro, nous signalions que le maire de Dole, Jean-Baptiste Gagnoux n'avait pas encore fait sa déclaration sur le site de la Haute Autorité pour la Transparence de la Vie Publique, il y était connu et la publication restait « à venir ». Le problème est résolu : JB a disparu de la liste. Il semblerait en effet que les conseillers départementaux ne soient pas assujettis à cette contrainte administrative. N'empêche qu'il suffisait que Libres Commères pose la question pour que le site se mette à jour. Hasard ou coïncidence? Je ne pense pas.



Le portrait : Sébastien Jussac

Le tout premier abonné de Libres Commères.

Nous avons récemment lancé nos abonnements, de façon à recevoir dans votre boîte-à-lettres nos éditions papier contre un somme d'argent plus ou moins élevée...

Vous êtes qui ?

Je m'appelle Sébastien Jussac, je suis habitant de Montmirey-la-Ville, et j'exerce le métier de paysan héliciculteur, donc j'éleve des escargots fermiers.

Pourquoi vous nous lisez ?!

Pourquoi ? Ahah.. Tout d'abord parce que tout ce qui sort de l'ordinaire en terme de média, ça m'intéresse. Ce qui va m'intéresser, c'est une presse libre et indépendante et dans laquelle je peux me retrouver en partie et dans laquelle je peux trouver aussi des idées nouvelles, qui vont me faire réfléchir. J'aime bien trouver une presse qui n'utilise pas les éléments de langage qu'on peut retrouver dans les autres médias.

Ça fait combien de temps ? (que vous nous lisez)

Rhaa ! Et bah depuis qu'on s'est rencontré sur le marché là ! (NDLR : nous étions cet été sur un marché de producteur dans les environs de Dole où nous avons rencontré Sébastien qui y vendait ses escargots) Et j'essaye quand j'ai le temps de vous lire sur Facebook, sinon en effet je vous lis depuis cet été.

Et vous vous êtes abonnés ?! Pourquoi ?

Je me suis abonné par facilité en fait, avec mon boulot là je suis en pleine saison, donc j'ai pas vraiment le temps de venir sur Dole où vous distribuer vos journaux, c'est difficile pour moi de me déplacer pour venir chercher la presse que j'aime lire, donc j'apprécie qu'elle vienne à moi. Je pense qu'un abonnement ça permet de vous donner plus de moyens pour le projet, c'est un soutien, quoi !

Auriez-vous un conseil lecture ou visionnage à chaud pour nos lecteurs ?

Dans le même style de presse indépendante et assez libre, j'achète aussi le mensuel La décroissance (NDLR : On le lit de temps en temps aussi à la redac), je suis pas d'accord avec tout ce qu'ils disent, mais c'est aussi ce que je recherche (de pas être d'accord). Sinon j'ai aussi entendu du bien de la revue Silence qui m'intéresse pas mal.

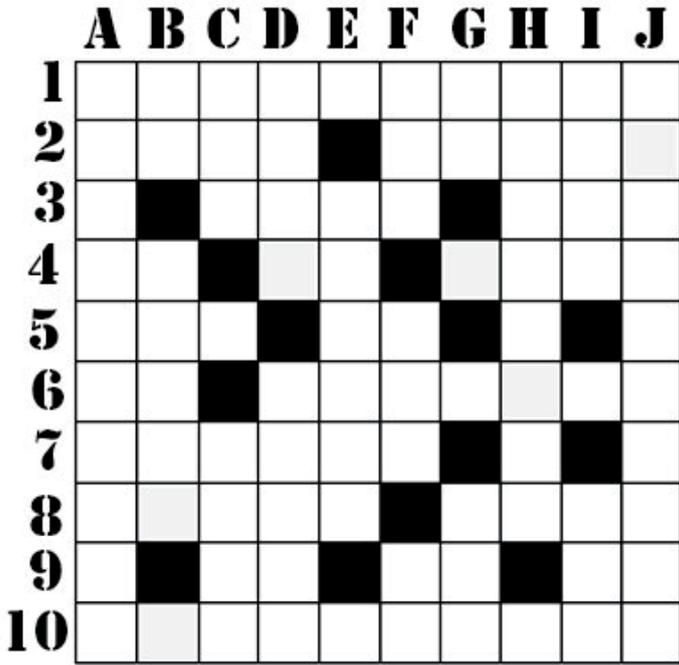
Abonnez-vous sur : helloasso.com/associations/libres-commeres/paiements/adhesion (à partir de 4€/mois, l'envoi par la poste est possible.)

les solutions :

S	E	C	N	A	R	E	P	S	E
I	I		O	A		L	E		L
J	N	E	M		S	U	P	E	T
L		U		S	E	T	O	S	I
E	G	U	N	R	I	B		S	U
H		O		A	R		I	U	O
G	E	T	O		A	L		D	R
A	O		A	C	E	D			T
P	O	R	I	S		I	A	R	I
S	E		O	H	I	C	O	L	C

Section jeux

À vous de jouer !



Les mots croisés aux tonneaux de Brok & Schnok

Vous êtes désormais automatiquement classés dans la catégorie «cerveaux musclés» ! (et oui, par souci de rentabilité (sic!!) la rédaction nous a sucré nos doubles définitions, vous savez où vous pouvez vous en plaindre !)

Verticalement :

A.- SUV de conte de fées. B.- Juste avant Nicar. Bronzé pas très bronzé. C.- Sa passion, c'est le crottin de compétition. Organisation de vieux fossiles. D.- On en tombe généralement avant d'y remonter. Tamisé. E.- Réglos. F.- Peut être beau, ou belle. Paresseux à trois doigts, sans doute par souci d'économie. Sied. G.- On se le mesure et on se le compare.

à notre antenne, a précisé : « J'entendais par restauration la reconstruction complète du pont dans ce style néo-sulpicien que pour ma part j'aime beaucoup en ce qu'il me rappelle le Sacré-Coeur de Montmartre que les bourgeois ont fait construire sur la butte pour vraiment effacer la Commune des mémoires parisienne. Et donc j'espère que la Municipalité va lancer un appel à souscriptions pour qu'on termine ce pont à péage comme à l'origine. Ce serait un raccourci pour les piétons pressés qui ne veulent plus faire de détour par la Passerelle des Poètes qui couine comme une vierge quand on saute dessus. » Cette initiative originale pourrait également faire l'objet du premier Référendum d'Initiative Citoyenne (le fameux RIC réclamé par les Gilets Jaunes) sur le territoire français et les Dolois, petits et grands, pourraient être appelés aux urnes (« ou autrement », souligne avec humour Martin Gore) pour dire si oui ou non, ils souhaitent financer ce projet patrimonial d'envergure.



Patronyme cul par-dessus tête. H.- Spécialiste de la cystocèle. I.- Dieu des plaisanciers. Se fait souvent en bloc. J.- Durs dans le paquet, fondants lorsqu'ils passent à la casserole.

Horizontalement :

1.- Mortelles dans les prés. 2.- Convien-drai. Peut être de longue vie chez l'apothicaire. 3.- Sorte de Canada Dry colombien. Haut les mains! 4.- Certaines sont revenues à 90. Les étoiles y laissent leur empreinte. Pianiste qui tournait manège. 5.- Il approuve. L'homme à tête de faucon. 6.- Habitude collective, pas forcément sale. Grande asperge. 7.- Mis en quatorzaine. 8.- Genre de lièvre. Travestit. 9.- En début d'été. Préférée des polyglottes. Ici «sensé» (ah ah ah). 10.- En avoir fait vivre, paraît-il.



Un RIC pour le Pont roman ?

La restauration du Pont roman passionne les Dolois. Le 18 octobre dernier, une simple photographie innocemment postée par Martin Gore, un formateur passionné d'architecture médiévale, a provoqué une avalanche de réactions d'ordre esthétique, avant de dégénérer vers des affaires de lits d'hôpital municipaux ou pas. En fait, il semble bien que l'esprit du post n'ait pas bien été saisi par la majorité des internautes. Joint par téléphone, l'auteur du post, connu de nos services pour son génie de la communication, mais qui n'a pas tenu à confirmer son identité

Référendum d'Initiative Citoyenne

Voulez-vous que, tant qu'à faire, le Pont roman soit reconstruit en entier ?

OUI, ce serait épatant ! **Et puis quoi encore !**

Cochez votre réponse.

Question facultative: souhaitez-vous que la MJC de Dole se déplace au rond-point d'Innova?

OUI NON BLANC NUL

Une seule réponse possible